

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Fables Choiesies, Mises En Vers**

**La Fontaine, Jean de**

**Paris, 1755**

Avertissement De L'Editeur.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1398**

---



---

## AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

**J**e me garderai bien de me vanter des peines, des soins, & des dépenses immenses auxquelles vient de m'exposer cette Édition.\* Ce détail toujours ennuyeux pour le Public, ne donne aucune sorte de mérite à un ouvrage; & j'effrayerois ceux qui, séduits comme moi par le goût des Arts & par l'amour des Lettres, peuvent former des entreprises glorieuses à la Nation. Je me contenterai de faire connoître les Artistes fameux dont les productions & les talens ont formé cette Édition. Du reste, le mérite & l'exécution de cet Ouvrage apprendront de mes travaux tout ce qu'il est nécessaire d'en sçavoir, & tout ce que je suis jaloux qu'on en sçache.

M. Oudry, Peintre du Roi, & Professeur de l'Academie Royale de Peinture, a composé, dans le cours de plusieurs années, la suite de desseins qui accompagnent cette Édition. Ils sont le fruit des études qu'il faisoit de la nature dans la bonne saison des talens, dont il nous fait tous les jours admirer les productions. Infatigable dans le travail, toujours occupé de son art, il cherchoit dans ce temps un champ propre à exercer ses idées. Mais les bornes d'un tableau & la pratique lente de la peinture, ne suffisoient pas au feu de son génie & n'en remplissoient pas assez rapidement l'activité; il falloit à ses talens de plus amples sujets d'exécution. Les Fables de la Fontaine vinrent satisfaire à cette espece de besoin. Elles fournirent à son imagination de quoi se contenter dans ce vaste champ de payfages & d'animaux; genre de travail où l'on sçait jusqu'à quel point il excelle. C'est alors qu'il étudia ces Fables, & qu'il sçut si bien s'approprier dans ses desseins, les idées du Poëte, que l'on diroit

\* Elle est divisée en quatre volumes, contenant chacun trois Livres des Fables & les Estampes qui y répondent. Elles sont au nombre de 276, & ce premier volume en contient 71.

en quelque façon que la même Muse s'est servie du crayon de M. Oudry pour nous les tracer d'une manière aussi poétique qu'ingénieuse & naturelle. Aussi peut-on à juste titre l'appeller lui-même, le La Fontaine de la Peinture; puisque personne n'a mieux sçû faire agir & parler les animaux qu'il l'a fait dans ses tableaux, & particulièrement dans les desseins que nous annonçons. Ils étoient ses récréations: il les composoit pour son propre plaisir, & dans ces momens de choix & de fantaisie où un Artiste fait vivement les idées de son sujet, & donne un libre essor à son génie. C'étoit ainsi qu'il se formoit, sans y penser, le répertoire & le recueil des compositions qui, dans la suite, sont devenues les originaux de la plûpart des tableaux que le Public a admiré au Sallon de Peinture de l'Académie, & qui se trouvent répandus chez le Roi & dans les cabinets des Curieux. Telle est l'histoire des desseins qui viennent se réunir aujourd'hui pour embellir cette Édition, pour intéresser les Arts, & pour donner en quelque sorte un nouveau relief aux Fables de La Fontaine.

En effet, la Peinture a son stile & ses expressions, souvent plus énergiques, & quelquefois plus promptes à se glisser dans l'ame, que celles de l'éloquence & de la poësie. C'est, sans doute, ce qui a introduit l'usage ancien, & trop fréquent de nos jours, d'orner souvent sans nécessité la plûpart des livres de gravures bonnes ou mauvaises. Mais si des estampes faites avec soin, adaptées aux sujets, sont capables d'en rendre l'expression, & d'augmenter l'agrément & l'utilité d'un ouvrage; j'ose assurer que cet ornement ne fut jamais plus heureusement ni mieux employé qu'aux Fables de La Fontaine. La morale y quitte son austérité pour amuser les hommes par des leçons qui ne semblent destinées qu'à des enfans. Badine, enjouée, elle y tient par-tout le crayon à la main, pour tracer des tableaux agréables & séduifans, à l'aide desquels la raison se trouve surprise par les plaisirs de l'imagination. La Fontaine avoit senti la nécessité d'accompagner ses Fables de desseins: & l'on ne voit aucune des Éditions publiées par ses soins, qui ne soit parée de petites

gravures analogues à chaque sujet. Mais il leur manquoit les talens & le pinceau de M. Oudry, seul capable d'exprimer le caractère des animaux, & de donner à leurs passions ces couleurs & ces nuances qu'exigeoit la fiction.

De quelque mérite cependant que soient ces desseins, ils eussent été ignorés du Public, sans le secours de la gravure. Rassemblés dans un cabinet, ils eussent fait tout au plus les délices d'un jaloux curieux, sans augmenter la richesse des Lettres ni celle des Arts. Cette collection, la plus curieuse & la plus considérable qui soit connue d'aucuns Peintres, se fut dissipée & détruite comme tant d'autres monumens du même genre, qu'Athènes & l'ancienne Grece réclament encore, & dont il ne nous reste que des descriptions dans leurs Historiens. M. Cochin\* de l'Académie Royale de Peinture, & Garde des Dessains du Roi, a bien voulu prévenir cet accident. Ses talens supérieurs pour la gravure & pour le dessein font si connus des Amateurs & des Curieux, que je craindrois d'en affoiblir l'éloge en m'arrêtant à les faire remarquer. C'est lui qui s'est chargé de graver & de faire graver sous ses yeux ces desseins. Pour en venir à bout, il a fallu qu'il en fît de nouveaux d'après les originaux de M. Oudry, dans lesquels on pût discerner distinctement cette précision de contours à laquelle les Peintres ne s'affujétissent jamais dans la chaleur de leurs compositions, & qui est cependant indispensable à la perfection des gravures. Il ne falloit pas moins que son secours pour donner à celles-ci le degré de perfection qu'elles ont atteint, non seulement par la manière dont les originaux sont rendus, mais encore par la correction ajoutée aux figures qu'ils contiennent. Cette partie étoit négligée, & M. Oudry reconnoît lui-même le nouveau mérite qu'elle a acquis en passant par les habiles mains de son illustre Confrere. En examinant la suite d'estampes que je présente au Public, les connoisseurs jugeront de ce que peut produire le concours de deux habiles Gens, incapables de cette basse jalousie qui suit les talens médiocres, & qui, dans leurs travaux confondus, ne

\* Censeur Royal, & Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Peinture.



sentent point d'autre sorte de rivalité, que cette émulation qui tend à la perfection d'un ouvrage.

L'Impression de ces Fables n'a pas reçu de moindres attentions & de moindres secours, non seulement de la part des gens du métier les plus expérimentés, mais encore des Amateurs les plus distingués par leurs connoissances. Je les nommerois, si leur mérite, leur goût pour les Arts, ne les rendoient aussi remarquables que le rang & les places distinguées qu'ils occupent. Ce que je viens d'en dire, est le seul tribut de reconnoissance que je hasarderai ici; sçachant bien que leur modestie ne me permet de prendre dans les éloges qui leur sont dûs, que ce qui peut intéresser le Public pour cet ouvrage.

L'on y verra quelque chose de neuf, quant à la gravure en bois. Cet art ancien, trop négligé, & à l'aide duquel les premiers Maîtres de la Peinture n'ont pas dédaigné de nous transmettre leurs desseins & leurs compositions, semble ne servir depuis long-temps qu'à défigurer les plus belles éditions & à y introduire un certain goût gothique qui tient de la barbarie des premiers siècles. Pour s'en fauver on est obligé de recourir à la taille douce & de lui faire remplacer, par des secours étrangers à la Typographie, les ornemens de la gravure en bois qui lui sont véritablement analogues & nécessaires, & dont l'effet & les procédés sont tout-à-fait différens. Mais, sans parler de l'embaras & des différens inconvéniens de cet expédient; cet assortiment singulier n'est-il pas une sorte de bigarrure qu'on peut critiquer avec juste raison? Chaque Art n'a-t-il pas ses beautés & ses perfections, sans qu'il soit nécessaire pour les faire valoir, de les confondre les uns avec les autres? L'on a donc crû devoir essayer de faire produire à la gravure en bois tout ce qu'elle étoit capable de faire. Dans cette intention, l'on a choisi les sujets qui pouvoient être le plus heureusement rendus. C'est M. Bachelier\* très-habile Peintre en fleurs, qui en a fait les desseins; & c'est M. M. Le Sueur & Papillon qui en ont exécuté la gravure d'une

\* De l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, & Directeur, quant aux desseins, de la Manufacture Royale de porcelaine de Vincennes.

maniere à venger leur art du discrédit dans lequel il tomboit. Voilà comment la partie Typographique de cet Ouvrage a été totalement séparée de celle des estampes, afin que l'une & l'autre conservassent, à part & entr'elles, cette uniformité & cette bonne harmonie qu'on doit toujours rechercher dans les ouvrages de goût, & dans les ouvrages précieux.

Pour imprimer celui-ci, tout composé de sujets souvent très-courts & séparés par des estampes, il a fallu nécessairement multiplier les faux titres de chaque Fable, pour éviter le défaut & le désagrément d'ouvrir par-tout ce livre entre deux feuilles blanches. C'est ce qu'auroient indispensablement occasionné les revers de deux planches placées vis-à-vis de leur Fable, & adossées l'une contre l'autre. L'on s'est servi d'autant plus volontiers de l'expédient de ces faux titres, qu'il n'est point inusité, & qu'on ne pouvoit mieux faire pour sauver une difformité que l'on blâme dans quelques éditions remarquables.

Il manquoit à la tête de cet ouvrage, une vie de La Fontaine. Je me suis hasardé de la composer d'après tout ce que j'ai pû recueillir de sa mémoire, tant parmi les Auteurs ses contemporains, que d'après ceux qui méritent de la confiance & qui pouvoient être instruits de plusieurs faits particuliers. \* Je sens bien qu'il y a peut-être quelque espece de témérité d'avoir entrepris cet ouvrage après les divers essais qu'en ont déjà formé quelques Écrivains de mérite. Mais je voyois à regret qu'on n'avoit rassemblé qu'une petite partie de ce qui regarde cet Homme célèbre, & le plus digne d'être connu. Le zèle m'a donc emporté, & c'est le motif d'indulgence que je reclame auprès des censeurs trop rigides qui voudroient blâmer cette entreprise. Je m'y suis particulièrement attaché à la vérité, & à dépeindre La Fontaine

\* Telles sont parmi les sources que j'ai consultées, l'Histoire de l'Académie par M. Pellisson. Continuation de la même Histoire par M. l'Abbé d'Olivet. Les Hommes Illustres du P. Nicéron. Ceux de M. Perrault. Vie de La Fontaine par Lokman, en Anglois, imprimée à Londres, in-8°. en M. DCC. XLIV. Œuvres de S. Evremont. Mélanges de Littérature par Vigneul Marvile. Mémoires sur la Vie de J. Racine. Œuvres diverses de La Fontaine, à la Haye 1729. Lettres de Mad. de Sevigné. Mémoires de Littérature par le P. Desnolets. Vie de La Fontaine par M. Freron. Dictionnaire de Morery. Histoire du Siècle de Louis XIV. par M. de Voltaire. Dictionnaire critique historique pour servir de continuation à Bayle. Commentaires & remarques sur Boileau par Brossette. Bibliothèque de Cour. Histoire Littéraire du Regne de Louis XIV. par M. l'Abbé Lambert, &c.

tel qu'il étoit, & qu'il s'ignoroit lui-même. Du reste, sans rechercher une vaine élégance de style, je me suis contenté de lier les faits suivant leur suite & leurs rapports; estimant que je ne pouvois trop mettre de simplicité dans la vie d'un Homme qui fut la simplicité même.

Pour rendre cette Édition la plus complète & la plus parfaite qu'il fut possible, j'ai consulté scrupuleusement presque toutes les Éditions qui ont été faites des Fables, & particulièrement celles de 1668, 1678, & 1694, revûes par La Fontaine lui-même, ou imprimées de son vivant. Elles m'ont servi à corriger le texte, altéré par des mots & des vers retranchés ou ajoutés mal-à-propos, & défiguré par une ponctuation vicieuse qui affoiblit ou qui détruit le sens de cet Auteur dans la plûpart des Éditions qui ont été faites jusqu'à présent. Au surplus, je n'ai pas cru pouvoir me permettre de rien supprimer des choses que La Fontaine a jointes à ses Fables, quelques superflues qu'elles puissent paroître dans cette Édition. Tout ce qui nous reste de la plume de cet excellent Écrivain doit être regardé comme un fruit précieux, bon jusqu'à l'écorce.

